

**Zeitschrift:** Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

**Herausgeber:** Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

**Band:** 52 (2001)

**Heft:** 2: Abstrakte Malerei der 1950er Jahre = La peinture abstraite des années 1950 = La pittura astratta degli anni '50

**Rubrik:** Universitäten / Hochschulen = Universités / Polytechnicum = Università / Politecnici

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

- Quay West Sydney/Australia. [o.O.]: The Swiss Australian Cultural Association Inc., 2000. – 159 S., ill.
- Mare nostrum: Heinrich Gartentor, Paul Le Grand, Reto Leibundgut, Roberto De Luca, Chantal Michel, Dominik Stauch. Texte/testi: Brigitta Schoch, Bernhard Bischoff, Viana Conti, Pablo Campalans, H. Gartentor. Thun: Report Verlag, 2000. – 48 S./p., ill.
- Muriel Olesen, Gérald Minkoff: «A Sumatra l'Art Amusa» (Art is Art about Art). Kunstmuseum Solothurn, 9. September bis 5. November 2000. [Texte/textes:] Christoph Vögele, Gérald Minkoff. Solothurn: Kunstmuseum, 2000. – 56 S./p., ill.
- Paolo Bellini [: Lugano, Parco di Villa Saroli, 20 maggio – 24 settembre 2000. Cat. a cura di] Rudy Chiappini; [redazione:] Alessia Giglio. Lugano: Città di Lugano, 2000. – 103 p., ill.
- Rémy Zaugg: Portrait d'un ami: Jean-Paul Jungo. Musée cantonal des Beaux-Arts Lausanne, 8 juillet – 1er octobre 2000. [Lausanne]: [Musée cantonal des beaux-arts, 2000]. – 238 p., ill.
- Rolf Graf: Seeing the Elephant. [Texte:] Franz Müller, Bernd Ruzicka/Rolf Graf. Kunstmuseum Solothurn, 22. Januar – 19. März 2000. Solothurn: Kunstmuseum, 2000. – 50 S., ill.
- Die Sammlung Max Geldner im Kunstmuseum Basel: Vermächtnis und Ankäufe der Stiftung [: Öffentliche Kunstsammlung, Ausst. 2000]. Basel: Schwabe: Öffentliche Kunstsammlung, 2000. – 228 S., ill.
- Sylvie Defraoui: nacht und tag und nacht. Helmhaus Zürich, 25. August bis 8. Oktober 2000. [Texte:] Daniel Kurjakovic, Marie-Louise Lienhard. Zürich: Memory/Cage Editions; Helmhaus, 2000. – [64] S., ill.
- Sommer 1940. Leute im Thal: Fotografien von Georg Vogt. Herausgegeben von Albert Vogt und Martin Gasser; in Zusammenarbeit mit der Schweizerischen Stiftung für die Photographie. Zürich: Limmat Verlag, 2000. – 253 S., ill.
- Thomas Birve: in Holz: Ausstellung, 18. März – 28. Mai 2000, The Huberte Goote Gallery [Zug]. [Text:] Urs Bugmann. Zug: The Huberte Goote Gallery, 2000. – [60] S., ill.
- Transfert: Art dans l'espace urbain / Kunst im urbanen Raum / Art in Urban Space [: exposition suisse de sculpture] No.10, Bienne, 17.6. – 31.8.2000; editor: Marc-Olivier Wahler. Bienne: Transfert, 2000. – 458 p., ill.
- Victorine Müller: Experiment mit der Luftpumpe / experiment with an air pump: Kunsthhaus Grenchen, 29. April – 18. Juni 2000. [Hrsg.]: Dolores Denaro. Grenchen: Kunsthhaus, 2000. – 48 S., ill.

## Universitäten/Hochschulen Universités/Polytechnicum Università/Politecnici

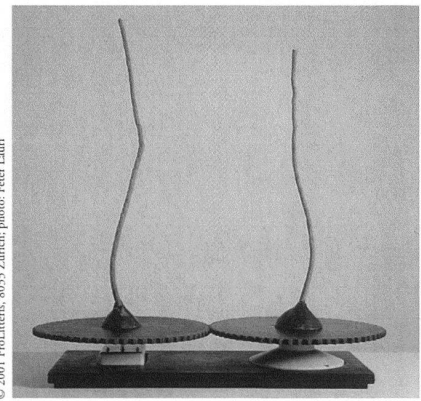
### • WINKA ANGELRATH

*Markus Raetz: les œuvres en mouvement réel*, mémoire de licence sous la direction de Dr. Johannes Stückelberger, Université de Genève, 2000. – Adresse de l'auteur: 5, bd Carl-Vogt, 1205 Genève.

L'œuvre de Markus Raetz, artiste d'origine bernoise, présente une variété extrême, tant au niveau des techniques employées qu'au niveau des matériaux utilisés. Cette étude examine un ensemble de réalisations dont le dénominateur commun est le mouvement réel. Outre les œuvres cinétiques achevées, les créations restées à l'état de maquette, de projet ou de croquis ont aussi été intégrées dans le corpus d'investigation.

La volonté de mettre en lumière le rôle et la spécificité de l'emploi du mouvement réel dans le travail artistique de Markus Raetz est pris pour point de départ. Une première partie du travail est consacrée à la mise en place de bases historiques et théoriques relatives au mouvement dans les arts visuels, sur lesquelles s'appuie la discussion des œuvres cinétiques de Raetz dans la seconde partie. Des parallèles y sont tissés avec divers travaux de l'artiste et d'autres plasticiens, et les aspects singuliers de ses réalisations sont dégagés.

Même si les explorations relatives au mouvement prennent de l'ampleur dans les années 1990, l'artiste s'intéresse à cette problématique dès les débuts de sa carrière, dans les années 1960. L'invitation à participer à l'exposition *Licht und Bewegung* en 1965 à la Kunsthalle de Berne en témoigne. Cette manifestation d'envergure internationale se proposait de faire le point sur l'art cinétique et regroupait plusieurs générations d'artistes allant de Duchamp à Tinguely. Markus Raetz y présente un

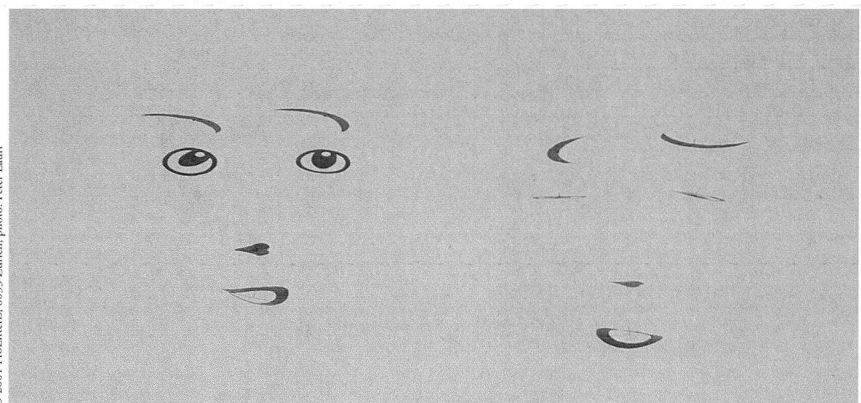


*Markus Raetz, Gyroskop, 1995–99, édition de 6 pièces. Deux branches de bruyère sur double plateau tournant, actionné électriquement, fixé sur un socle. Socle: 52 x 22 cm; hauteur de la construction: env. 50 cm, dépend de la longueur des branches de bruyère.*

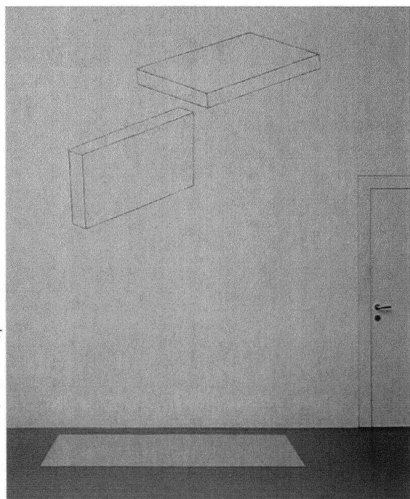
relief, dont la surface de plastique noire est soumise à des tensions et modulations par un système mécanique. Le choix d'un langage artistique non-figuratif et épuré prouve que Raetz demeure proche des recherches formelles des jeunes artistes bernois de l'époque et de celles d'autres artistes cinétiques contemporains, tel que Pol Bury.

La fin des années 1960 et le début des années 1970 marquent le déclin de l'intérêt des artistes pour l'art cinétique. L'environnement et le mouvement sont investis de manière nouvelle, par exemple par la mise en scène de corps vivants par Gilbert and George. Markus Raetz en revanche, en marge de ces nouvelles tendances, poursuit ses explorations liées au mouvement d'objets; ceci lui permettra de créer progressivement un langage autonome et personnel.

Le motif humain fait son apparition en 1970 avec *Kerima*, sculpture gonflable, jouant avec la transformation de la physiologie d'une jeune femme. Par ce recours à la figuration, Raetz se distancie de la tradition de l'art cinétique qui privilégiait un



*Markus Raetz, Duo, 1998, édition de 6 pièces. Fer blanc peint, fil, plaques chauffantes. Installation dans l'atelier. Hauteur du sol: env. 3 m; grandeur des visages (des sourcils à la bouche): env. 50 cm.*



Markus Raetz, *Zwei Quader*, 1999, édition de plusieurs œuvres légèrement différentes, mais employant les mêmes matériaux et le même principe. Fil de fer brasé, fil. Longueur virtuelle du parallélépipède à l'autre: env. 200 cm.

jeu de formes abstraites. Il se penche sur les métamorphoses que le mouvement opère sur le corps et la physiologie humaine; l'avantage de l'emploi du motif humain réside dans notre capacité à y décerner les changements les plus subtils.

A travers *Kerima*, le spectateur est également sollicité pour la première fois à intervenir, puisqu'il est invité à souffler dans le tuyau acheminant l'air qui provoque la transformation du visage. Cette interaction entre le spectateur et l'œuvre restera une voie d'exploration centrale du travail de l'artiste dans les années à venir.

En 1985, Markus Raetz propose un projet de sculptures en mouvement pour le toit du bâtiment des Archives fédérales de Berne. Il s'agit de trois personnages aux bras et jambes mobiles, fixés sur un pivot, qui dansent au gré des vents. L'aléatoire des forces de la nature devient l'une des variables des réalisations de l'artiste.

Les œuvres cinétiques – *Girokopter*, *Duo* et *Zwei Quader* – exposées en 1999 à la Galerie Farideh Cadot à Paris doivent être considérées comme un aboutissement, une synthèse des diverses réflexions menées pendant les décennies précédentes. En effet, une cohérence se dessine à travers l'ensemble de la production d'œuvres cinétiques de Markus Raetz, par certaines interrogations, voies d'investigation et caractéristiques récurrentes et spécifiques au travail de l'artiste que nous trouvons réunies dans les œuvres des années 1990.

Nous songeons notamment à l'économie de moyens, au niveau des matériaux aussi bien que des mécanismes employés. *Girokopter*, par exemple, est constitué de deux rameaux de bruyère, fixés verticalement sur deux roues dentées qui tournent à des rythmes différents et suggèrent aux

spectateurs une large palette d'interprétations s'adressant à nos sens: des chevilles dansant un twist effréné, deux reptiles se tortillant, ou encore une femme roulant des hanches. L'emploi de deux mouvements rotatoires simples nous rappelle que Markus Raetz s'intéresse moins à la complexité du mouvement qu'aux métamorphoses visuelles qui en découlent. Cette simplicité technique et matérielle confère à ses créations un caractère intemporel et poétique. *Duo*, mobile composé de deux visages, réaffirme l'intérêt que Raetz manifeste pour le motif humain, qui lui permet notamment de questionner la relation entre l'homme et la machine.

Si *Zwei Quader* se distancie des autres créations cinétiques montrées à Paris par l'emploi d'un langage artistique purement géométrique, en apparence deux parallélépipèdes tridimensionnels suspendus dans les airs, cette œuvre nous renvoie aux recherches antérieures de Raetz sur les jeux dimensionnels et à son interrogation constante de notre perception de la réalité.

Force est de constater que le travail cinétique de Raetz, tout en permettant d'établir de nombreux ponts avec la tradition de l'art du mouvement, présente des caractéristiques propres et spécifiques. La richesse particulière de ces créations réside sans doute dans leur capacité de jouer sur divers niveaux de signification: elles nous interpellent intellectuellement en nous obligeant à reconsidérer la réalité à travers l'œil aiguisé de l'artiste, et elles établissent un rapport de jeu et de surprise avec le spectateur qui tente de comprendre comment la magie de la métamorphose s'opère, ou qui est invité à participer lui-même au processus de transformation. Dans tous les cas de figure, le spectateur est conquis par la simplicité et la justesse formelle des réalisations de l'artiste et est littéralement transporté par la poésie qui découle de leurs métamorphoses.

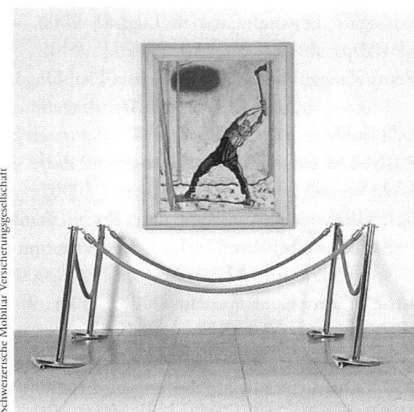
Winka Angelrath

## Museen/Ausstellungen Musées/Expositions Musei/Esposizioni

### Die Kunst der Mobiliar – Innovation und Tradition

2. März – 13. Mai 2001

Kunstmuseum Bern, Hodlerstrasse 8–12, 3000 Bern 7, Tel. 031 328 09 44. – Öffnungszeiten: Di 10–21 Uhr; Mi–So 10–17 Uhr. – Zum Jubiläum offeriert die Mobiliar an allen Sonntagen freien Eintritt ins Museum.



Raoul Marek, «Lieber F. H...», 1995. – Installation mit Hodlers Holzfäller-Bild von 1910, Ständern, Kordeln und Bambus.

Seit Jahren fördert die Mobiliar zeitgenössisches Kunstschaffen. Zum 175-jährigen Jubiläum ist sie mit ihren Werken zu Gast im Kunstmuseum Bern. Die Sammlung, welche die Vielfalt schweizerischen Kunstschaffens der letzten zwanzig Jahre zeigt, kann so erstmals einer breiteren Öffentlichkeit vorgestellt werden. Einen Schwerpunkt bildet die Berner Kunst, darunter Werke von Bernhard Luginbühl, Franz Gertsch, Mariann Grunder, Meret Oppenheim, Peter Stein, Werner Otto Leuenberger sowie der jüngeren Generation von Balthasar Burkhard, Leopold Schropp, Alois Lichtsteiner, Silvia Gertsch, Lisa Hoever und Chantal Michel.

In Zusammenarbeit mit dem Schweizerischen Institut für Kunstwissenschaft in Zürich wurde die Sammlung zum Jubiläum in einer repräsentativen Publikation (Deutsch/Englisch und Französisch/Italienisch) sorgfältig aufgearbeitet. Die Mobiliar wollte aber nicht nur einen retrospektiven Blick auf die Sammlung werfen, sondern lud Kunstschaffende dazu ein, sich mit einem zentralen Werk der Sammlung, dem *Holzfäller* von Ferdinand Hodler, zu beschäftigen. Kritische und zum Teil listige Repliken zum populären Mythos des Hod-